

DERNIÈRE NOUVELLE : La thérapie de conversion au Canada

Les pratiques néfastes restent courantes dans divers groupes de personnes GBT2Q au Canada

Mai 2020 - Pas moins d'une personne sur dix qui s'identifie en tant que GBT2Q (c'est-à-dire les hommes gais, bisexuels, trans et queer, ainsi que les personnes bispirituelles et non binaires) a vécu une thérapie de conversion, selon les résultats d'un récent sondage Sexe au présent. Ces conclusions proviennent des données recueillies auprès de 9 214 personnes GBT2Q ayant participé à l'édition 2019 du sondage Sexe au présent, qui inclut des questions spécifiques sur les expériences de thérapie de conversion (contextes, âges et durées) des personnes GBT2Q.

LE SONDAGE

Sexe au présent est le sondage le plus important et le plus ancien du pays sur la santé des personnes GBT2Q. Mené par le Centre de recherche communautaire (CBRC), il est devenu une source essentielle de données et est largement utilisé par les acteurs communautaires, de la santé publique, de la recherche et des politiques publiques.

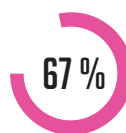
LE PROBLÈME

La thérapie de conversion (également connue sous le nom de « thérapie réparatrice ») est une forme de traitement nuisible, frauduleuse et scientifiquement discréditée qui s'inscrit dans la catégorie plus large des « SOGIECE » (acronyme qui comprend les efforts visant à

changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre).

LES CONSTATATIONS

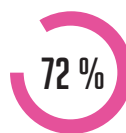
Les résultats de l'édition 2019 du sondage Sexe au présent (nov. 2019 à févr. 2020) ont révélé que, parmi ceux interrogés, **une personne GBT2Q sur 10 (10 %) a déclaré avoir subi une thérapie de conversion. Parmi ces chiffres :**



Ont fait l'expérience d'une thérapie de conversion dans un cadre religieux ou confessionnel



30 % ont vécu la thérapie de conversion dans des bureaux de prestataires de soins de santé agréés



Ont commencé une thérapie de conversion avant l'âge de 20 ans



24 % ont vécu la thérapie de conversion pendant au moins un an

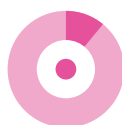


Ont suivi plus de 5 séances de thérapie de conversion

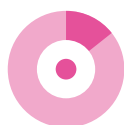
Les pratiques de thérapie de conversion étaient encore plus courantes (c'est-à-dire plus de 10 %) dans les sous-groupes suivants de répondants au sondage.



Non-binaires et transgenre



Jeunes âgés de 15 à 19 ans



Immigrants



PANDC (Personnes autochtones, noires et de couleur) avec une variabilité selon l'identité

POURQUOI EST-CE IMPORTANT?

Les pratiques de thérapie de conversion nient ou dévalorisent les orientations sexuelles et les identités de genre LGBTQ2. Ces pratiques sont associées à un préjudice psychologique grave et ont donc été discréditées par de nombreux organismes professionnels médicaux et psychologiques et interdites dans de nombreuses juridictions.

Récemment, le gouvernement canadien a proposé une interdiction fédérale de la thérapie de conversion (« projet de loi C-6 »). Les pratiques contemporaines de thérapies de conversion prennent différentes formes. Leur identification nécessite donc une définition large.

CE QUE NOUS DEVRIONS FAIRE À CE SUJET

L'interdiction de la thérapie de conversion est une première étape importante de la prévention, car elle envoie le message sans équivoque que la thérapie de conversion est néfaste pour les personnes LGBTQ2. Au-delà des interdictions, nous devons investir dans ce qui suit :

- Des stratégies éducatives qui affirment haut et fort aux jeunes LGBTQ2 que leur vie et leur identité sont valorisées.
- Des réformes institutionnelles (en particulier dans les milieux religieux et de soins de santé) qui identifient les praticiens et les dirigeants qui dévalorisent les identités LGBTQ2 par le biais de la thérapie de conversion ou d'autres efforts connexes.
- Des soutiens aux personnes qui ont subi une thérapie de conversion : selon ce sondage, nous estimons que plus de 50 000 Canadiens ont subi une thérapie de conversion. Ces personnes méritent des soutiens affirmatifs pour leur permettre de se rétablir.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Les questions relatives à la thérapie de conversion peuvent être adressées à :

Travis Salway, travis_salway@sfu.ca

Professeur adjoint, Université Simon Fraser, Faculté des sciences de la santé

Les questions concernant le sondage Sexe au présent et le CBRC peuvent être adressées à :

Nathan Lachowsky, nathan.lachowsky@cbrc.net

Chercheur principal de Sexe au présent et directeur de recherche, CBRC

Michael Kwag, michael.kwag@cbrc.net

directeur du transfert des connaissances et du développement des politiques, CBRC

Salway, T., Juwono, S., Klassen B., Ferlatte, O., Ablona, A., Pruden, H., Morgan, J., Kwag, M., Card, K., Knight, R., Lachowsky, N. Experiences with sexual orientation and gender identity conversion therapy practices among sexual minority men in Canada, 2019–2020. PLOS ONE.

**sexe
au
PRÉSENT**

 **cbrc**
Centre de recherche communautaire

 fr.cbrc.net

 [theCBRC](https://www.facebook.com/theCBRC)

 [theCBRC](https://www.linkedin.com/company/theCBRC)

 [@theCBRC](https://www.instagram.com/theCBRC)

 [@CBRCtweets](https://twitter.com/CBRCtweets)

 [communitybasedresearchcentre](https://www.youtube.com/channel/UC...)